

BEYOĞLU

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap

TÉL. : 41892

REDACON

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52

TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La guerre sur mer

Les raids contre les convois

Nous avons déjà eu l'occasion de noter, à cette place, les analogies et aussi les différences que présente la conduite actuelle de la guerre navale anglo-allemande et celle de la Grande guerre. Parmi les seconds un point qui frappe est le rôle, beaucoup plus important qu'en 1914-15, que tendent à assumer les navires de surface dans la guerre au commerce.

Certes, pendant la grande guerre également les contre-torpilleurs allemands n'avaient pas été inactifs. Ils avaient tenté, par des patrouilles assez fréquentes, de troubler le commerce britannique. Vers la fin de 1916, ils avaient même commencé à se faire de plus en plus agressifs. Les flottilles des bases de Flandres multipliaient les raids dans le Pas-de-Calais, et maintes fois des patrouilleurs isolés, voire même des torpilleurs britanniques, rencontrés au cours de ces actions fulminantes, furent envoyés par la fond à la faveur de quelques salves bien ajustées. En 1916, il y eut deux attaques contre les convois qui assuraient les communications entre la Grande-Bretagne et la Norvège ; à chaque fois plusieurs navires marchands et un ou deux destroyers de l'escorte avaient péri sous le canon ou les torpilles allemands. L'un de ces raids avait été exécuté en octobre par deux croiseurs rapides, le *Brummer* et le *Bremse*, qui avaient poussé une pointe audacieuse jusqu'à une soixantaine de milles de l'Ecosse. Neuf navires marchands, tous neutres, et deux destroyers de l'escorte, avaient été envoyés par le fond, à cette occasion.

Mais, dans l'ensemble, ces actions étaient demeurées rares et surtout leur théâtre avait été limité : le Pas-de-Calais, la mer du Nord.

Pour la première fois, au cours de la présente guerre, et seulement depuis quelques semaines, les communiqués officiels allemands sont en mesure de signaler, avec une fréquence qui n'aura pas échappé au lecteur, les attaques contre des convois menées dans l'Atlantique par des navires de surface.

La seule attaque du 2 décembre dernier, suivant les affirmations du communiqué officiel du haut-commandement allemand, aurait coûté aux Anglais 131 mille tonnes de navires coulés en un convoi. Le chiffre est impressionnant. D'autres attaques ont été signalées depuis.

Il faut voir dans ce fait une conséquence directe de l'occupation par les Allemands des bases navales françaises de la Manche et de l'Atlantique. Prenons le cas d'un raidier allemand partant de Lorient ou de Brest, par exemple, et calculons qu'il dispose d'un rayon d'action de 7.000 milles. Le chiffre n'est nullement exagéré : les cuirassés de poche font 10.000 milles à vitesse réduite et les croiseurs de la classe *Leipzig* peuvent parcourir 7.000 milles à 14 noeuds. Comme toutefois la consommation de charbon s'accroît en fonction directe de la vitesse de la marche, il est probable que notre raidier hypothétique, pour peu qu'il veuille déployer une vitesse de 20 noeuds par exemple, ne pourra pas parcourir plus de 3.000 milles sans renouveler ses réserves en carburant. Soyons plus modestes encore : admettons que, partant de Lorient, il se contente de parcourir 1.000 milles à l'aller et autant au retour ; or, 1.000 milles marins sont environ 1.850 km. Reportez cette distance sur une carte.

A 1.850 km. de Lorient, on atteint la

côte africaine de l'Atlantique, vers le Sud-Ouest, et l'on dépasse, vers le Nord-Ouest, le parallèle qui passe par l'extrémité septentrionale de l'Ecosse. Telle est la zone d'action impressionnante que l'occupation du littoral français met à la disposition des navires de surface allemands.

Veut-on quelques chiffres encore ? Voici un relevé des principales distances entre Lorient et les principaux ports de l'Atlantique dont notre navire de surface pourra contrôler le trafic, sans y faire escale et rentrer tranquillement à sa base de départ :

De Lorient à Douvres	39 milles (angl.)
" " " Lisbonne	660 "
" " " Gibraltar	932 "

La flotte allemande durant la guerre générale était incomparablement plus favorisée, au point de vue du nombre, relativement à la flotte britannique, que la flotte allemande d'aujourd'hui. Mais la flotte de M. Hitler dispose sur celle du Kaiser de cet avantage stratégique incalculable : la possession de bases sur l'Atlantique.

Ajoutons que le régime actuel, il l'a prouvé lors de la campagne de Norvège, n'hésite pas à utiliser ses plus grosses unités dans une action résolument offensive, alors que l'ancienne marine allemande avait pour tactique de conserver la flotte en réserve, en vue d'une action finale.

Nous savons que les deux cuirassés de 35.000 tonnes de la marine allemande, le *Bismarck* et le *Tirpitz*, sont entrés en service vers la fin de l'été dernier. Il y a, en outre, les deux *Gneisenau*, de 26.000 tonnes, dont les avaries qu'ils ont peut-être subies lors de l'action contre Narvik sont certainement réparées. Admettez que ce soient ces gros bâtiments que l'on affecte à l'attaque contre les convois. On ne n'est plus surpris, dès lors d'abord, que les Anglais aient jugé opportun d'affecter à la protection de ces mêmes convois des croiseurs de 10.000 tonnes comme le *Berwick*, cité récemment par un communiqué officiel de l'Amirauté britannique, et ensuite que le raidier allemand ait accepté le duel contre un navire de cette taille et l'ait même endommagé.

G. PRIMI

Le centenaire des Postes Turques

Une émission de timbres commémoratifs

Ankara, 1. — (Du « Vatan ») — A l'occasion du centième anniversaire de la fondation des services de la poste en notre pays, la Direction générale des P. T. T. compte émettre une série de quatre timbres commémoratifs. Leur nombre sera de 100.000. Ceux de 6 pstr. seront rouges, ceux de 8 pstr. verts, ceux de 10 pstr.

bleus et ceux de 12 pstr. couleur café. Ils seront utilisés jusqu'à épuisement.

Les vignettes ont été commandées au dessinateur Ratip Tahir Borak qui a réalisé une oeuvre réellement très réussie. Les timbres ont été imprimés par les soins d'une clicherie turque.

Un message du maréchal Pétain

Vichy, 2. A.A.— B.B.C.— Dans une allocution qu'il a prononcée à l'occasion du nouvel an à l'adresse de la nation, le maréchal Pétain a dit que 1941 sera une année difficile, spécialement au point de vue alimentaire.

Le paysan devra arracher, a-t-il dit, tout ce qu'il pourra à la terre.

Le maréchal exhorte tous les Français à être unis et dit : Nous sommes fermement résolus à maintenir notre principe : ni partis ni classe en France.

D'autre part, le maréchal Pétain, recevant hier à l'occasion du premier jour de l'an les membres du corps diplomatique, prononça une brève allocution disant notamment :

La France a confiance en l'avenir. Elle est prête à collaborer à l'établissement d'un nouveau monde.

La France reprendra parmi les nations du monde la place qui lui revient.

La Roue de la Fortune

Les gagnants du dernier tirage

La loterie du Jour de l'An a favorisé cette année les détenteurs de billets se trouvant en province. Le gros lot de 100.000 Ltqs. a été gagné ainsi par un citoyen de Diyarbakir ; le lot de 50.000 Ltqs. par un habitant d'Edirne ; celui de 20.000 Ltqs. encore par un habitant de Diyarbakir, un autre lot de 20.000 Ltqs. par un citoyen de Balikesir.

En notre ville, un pauvre diable du nom de Mehmed qui n'avait même pas de souliers aux pieds, gagne 5.000 Ltqs. Il a pris livraison, en compagnie de sa femme, avec une joie que l'on devine, de sa nouvelle fortune.

Les échos de la presse allemande au discours de M. Roosevelt

Insultes furieuses et explosions de haine

Berlin, 2. A. A. — D. N.B. communique :

La physionomie de la presse allemande est déterminée par les « causeries au coin du feu » de Franklin D. Roosevelt pour employer un terme choisi par leur auteur. Les journaux marquent leur indignation de ce discours prononcé devant la cheminée de la Maison Blanche et dans lequel le Président Roosevelt s'adresse aux 120 millions d'Américains en débutant par des mots vraiment démocratiques : « Mes amis ».

Ils ajoutent, il est vrai, qu'on ne pouvait guère s'attendre à autre chose de la part de ce président américain qu'à des insultes furieuses et à des explosions de haine à l'adresse des puissances autoritaires de l'Axe.

Ce qui est nouveau dans ces « causeries » dit-on, c'est le fait que le président des Etats-Unis se surpasse lui-même et s'abaisse par une accumulation de contre-vérités notoires et par un renoncement voulu à toute objectivité.

La Bulgarie a foi en sa cause

Sofia, 2. A.A.B.B.C.— Dans son message nouvel an à la nation bulgare, le président du conseil M. Filov a exhorté tous les Bulgares à être prêts à faire leur devoir, confiants en la justesse de leur cause.

Nouveaux extraits du discours du Fuehrer

Cette guerre finira par l'anéantissement du dernier groupe de bellicistes

Nous traduisons du texte turc de l'Agence d'Anatolie un nouvel extrait du discours du Nouvel An de M. Hitler :

L'armée allemande a montré sa valeur. Mais j'ai décidé que l'armée allemande soit plus parfaite au cours des mois prochains. Cette décision sera réalisée sans arrêt et pleinement. Au cours de l'année 1941, nous verrons les forces de terre, de mer et de l'air allemandes sensiblement renforcées et mieux outillées. Le dernier groupe des bellicistes disparaîtra aussi, sous les coups de l'armée allemande.

Ainsi les conditions nécessaires pour la réalisation d'une véritable entente entre les nations seront réalisées.

Nous commençons l'année 1941 avec foi.

L'hommage à l'Italie

Au cours de l'année 1940, depuis le mois de juin, l'Italie fasciste s'est rangée à nos côtés. La nation italienne, qui a compris cette guerre autrement qu'une classe limitée de chefs démocrates à courtes vues, est aussi résolue que nous à la continuer jusqu'au bout. La lutte de la nation italienne est notre lutte ; ses espoirs sont nos espoirs.

Si les fauteurs de la présente guerre eroient pouvoir modifier ses résultats à la faveur d'actions séparées, ils se bercent d'un espoir enfantin.

La guerre aérienne

M. Churchill a cherché à se consoler des défaites qu'il a essuyées jusqu'ici par beaucoup de prétendues victoires semblables. C'est lui qui a inventé la guerre aérienne illimitée, en tant que le grand secret de la victoire anglaise. Pendant trois longs mois, à la faveur de criminelles attaques de nuit, on a lâché des bombes explosives et incendiaires, au petit bonheur, sur les villes et les villages d'Allemagne ; on a pris les hôpitaux pour des objectifs militaires.

L'Angleterre a commencé ces attaques en mai, par l'agression contre Fribourg et, pendant des mois, elle a soutenu que l'Allemagne était impuissante à riposter par les mêmes moyens. Depuis juillet, Churchill a compris que c'était par un sentiment d'humanité que nous n'avions pas répondu à ses attaques. Cette guerre continuera désormais jusqu'à son résultat final, c'est à dire jusqu'à l'anéantissement des bellicistes. A chaque bombe lancée, on répondra par dix et s'il le faut par cent bombes. Et en donnant cette assurance, je ne prononce pas de vaines paroles. C'est l'expression de la volonté la plus énergique.

Ce n'est pas la chance, c'est le droit qui gagnera la guerre

Qu'ils disent donc, comme ils l'ont fait plusieurs fois jusqu'ici, ne serait-ce que pour des buts de propagande, que « le sort des armes a tourné ». Mais qu'ils sachent bien, une fois pour toutes, que ce n'est pas la chance, mais c'est la

(Voir la suite en 4me page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Après le discours de M. Roosevelt

M. Ahmet Emin Yalman constate que l'Amérique a abandonné la neutralité et s'est rangée ouvertement du côté des adversaires de l'Axe.

Nous attendons, anxieux, comme on attend dans les films de «cow boys», l'apparition du cavalier sauveur, au sommet de la colline d'en face. Dès que ces forces se profileront à l'horizon, nous aurons un soupir de soulagement.

C'est en ce moment de la lutte mondiale que M. Roosevelt a prononcé son discours. Il faut du temps pour qu'une nation qui vit dans l'abondance, sous la protection de ses deux océans, discerne le danger.

De même qu'un vapeur file tant de milles à l'heure, on peut calculer le chemin que parcourt tous les mois l'Amérique en partant de l'inertie. Lors de la guerre précédente, il lui avait fallu trois ans pour parcourir ce chemin; cette fois, elle est arrivée au même point en seize mois. C'est dire que la vitesse du mouvement a doublé. La dernière fois, l'Amérique avait marché: cette fois, elle a couru. C'est là aussi l'opinion du non-interventionniste Wheeler. Dans le discours qu'il a prononcé à la radio, en réponse à M. Roosevelt, il s'écrie: «Nous ne marchons pas, nous courons vers la guerre».

Quelle est la raison pour laquelle cette vitesse est redoublée? Il est indubitable que la vitesse avec laquelle se déplacent les machines de guerre a aussi doublé, depuis la dernière guerre. Voyez, par exemple, la vitesse des avions.

Puis il ne faut pas oublier M. Goebbels. La propagande allemande est dangereuse sur une petite échelle. Mais quand elle se développe pleinement, les réactions qu'elle suscite partout sont diamétralement opposées à ses objectifs. La propagande allemande en Amérique est l'un des facteurs qui ont le plus contribué à indigner les Américains.

M. Wheeler ne se contente pas d'observer que l'Amérique court vers la guerre. Afin qu'elle n'ait plus de raison d'intervenir, il fait d'abondantes propositions de paix à l'Europe. Autant le sénateur américain manque de clairvoyance en ce qui a trait aux conséquences pour l'Amérique elle-même d'une défaite des démocraties, autant il se trompe en croyant que la guerre actuelle peut se résoudre par un marchandage territorial.

La question qu'il faut résoudre est la suivante: la violence et l'oppression domineront-elles le monde de demain, ou bien est-ce la justice qui triomphera? Ce serait le plus grand crime envers les générations futures, après que l'on en est venu au point où nous sommes, que de se contenter d'une solution de compromis qui laisserait la porte ouverte à une nouvelle course aux armements et à une nouvelle guerre.



Les discours des chefs allemands

M. Hüseyin Cahid Yalçın résume comme suit le dernier discours de M. Hitler:

Suivant la conviction de M. Hitler, les petits sont destinés à être avalés par les grands. C'est à dire que Dieu lui-même, en les créant faibles, les a voués à la destruction. C'est pourquoi les faibles, conscients de leur faiblesse, doivent courber la tête devant les forts. S'ils ne le font pas, c'est que Dieu les a aveuglés. Cela n'a aucun sens que de les plaindre.

Ce point de vue de M. Hitler s'applique aux Tchèques, aux Polonais et aux autres nations qu'il a écrasées.

Il se considère comme l'exécuteur des volontés de Dieu sur terre. M. Hitler renouvelle ensuite, dans son discours, la théorie qui nous est bien connue suivant laquelle les Allemands sont les serviteurs élus de Dieu. Et il cherche à démontrer que si, après avoir commencé la guerre pour Dantzig et le Corridor, il ne s'en est pas contenté et a voulu conquérir l'Europe entière, c'est là la conséquence d'un ordre de Dieu qu'il ignorait d'abord et dont il a eu conscience ensuite.

Il ne convient guère d'attribuer une grande importance à l'ordre du jour du maréchal Goering. L'assurance comme quoi l'industrie allemande travaille d'une façon extraordinaire n'est que la constatation d'un état de fait évident. Mais l'industrie allemande aura beau travailler, elle ne revêtira pas une force qui lui permette de s'affranchir des lois de la nature. En face de l'industrie allemande, il y a la gigantesque industrie américaine qui travaille pour les Alliés. Et il suffit d'une petite addition pour deviner ce que sera le résultat.

Le maréchal Brauchitsch s'est contenté d'affirmer que ses soldats sont plus forts que jamais. Il n'y a à cela aucun doute. Mais il ne suffit pas d'être plus forts que jamais; il faut être plus forts que l'Angleterre ce qui ne paraît guère fort possible.



Les bombardements de Londres et le courage des Anglais

A propos de la destruction du Guildhall, lors du dernier bombardement de Londres, ce confrère admire le sang-froid avec lequel les Anglais ont annoncé eux-mêmes les dommages qu'ils ont subis au lieu de chercher à les dissimuler à l'ennemi.

Evidemment, ils ne sont pas sans vouloir susciter l'indignation du monde entier en présence de ces destructions inutiles faites sous le prétexte de la guerre. Effectivement, la réaction de la presse américaine contre les incendiaires allemands a été très vive. Et cela ne peut qu'encourager le peuple américain dans sa volonté d'aider à l'Angleterre.

Ainsi qu'on l'a dit maintes fois, depuis le début de cette guerre, ce qui sauve un peuple, ce n'est ni la puissance de ses canons, de ses fusils, de ses avions ou de ses tanks, c'est la force de sa volonté et de son cœur. Toute nation sûre d'elle-même, décidée à affronter la mort afin de pouvoir vivre, est destinée à remporter la victoire finale. Il faut que le chef du gouvernement allemand, M. Hitler, le sache autant que nous.

Lui-même d'ailleurs n'a-t-il pas dit dans son dernier discours que l'Allemagne, complètement écrasée, a revécu grâce à la venue au pouvoir du parti national-socialiste? N'est-il pas surprenant qu'un homme politique, qui a vu, par l'exemple de sa propre nation, comment un peuple renaît et se sauve ne se rende pas compte que les Anglais sont dans le même cas à l'heure actuelle?

Les Anglais aussi sont une nation de race germanique et les Allemands font partie de la civilisation anglo-saxonne qu'ils représentent. Les Allemands ne devraient-ils pas savoir, par conséquent, que les Anglais sont doués autant qu'eux-mêmes de volonté, de courage, de mépris du danger? En réalité, en matière de courage et de volonté, les Anglais sont supérieurs aux autres Germains et ils l'ont démontré au cours de leur longue histoire. Aujourd'hui, ils sont en présence d'un danger auquel ils n'avaient jamais été exposés dans leur vie. Les Allemands surtout doivent être convaincus que leur courage croîtra en proportion de la gravité de ce danger.

Mais les avions allemands peuvent brûler encore bien des immeubles à Londres; le monde entier est sûr que

Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ Le boulevard "Gazi"

Conformément au plan Prost, le Boulevard Gazi, entre Yenikapı et Unkapan, devra mesurer une largeur de 40 mètres. Les travaux d'élargissement de cette artère entre Yenikapı et Unkapan ont commencé.

Toutefois, entre Unkapan et Şehzadebaşı comme aussi entre Aksaray et Yenikapı, il subsiste quelques îlots de maisons qui n'ont pas encore été expropriés, ce qui empêche la continuation des travaux. Notamment dans la région de Zerek les immeubles à exproprier représentent un total important. De ce nombre sont aussi quelques constructions qui présentent un certain intérêt archéologique ou architecturale.

La Direction des Musées a adressé une liste de celles qui offrent un intérêt historique et qui devront, comme telles, être conservées. Le directeur de la section technique à la Municipalité a eu un échange de vues à ce propos avec les spécialistes de cette Direction.

La mosquée Süleyman Subaşı, aux abords d'Unkapan, devra être conservée en son emplacement actuel. Dans le cas où elle viendrait à se trouver sur le tracé de la nouvelle avenue, la direction des Musées estime que la voie publique devra être scindée en deux branches, passant de part et d'autre du temple en question.

Par contre, on envisage de déplacer la mosquée Elvanzade, comme on l'avait autrefois pour le turbe et le sebil (fontaine) de Valide cami, à Aksaray. On procédera de même pour le bain public d'Azaplar et pour 16 autres monuments historiques divers.

La Direction des Musées consent à la démolition de certains vestiges d'un intérêt historique certain, mais qui ne sauraient être conservés en raison de l'état de décrépitude où ils se trouvent. C'est notamment le cas pour les restes de l'ancienne muraille maritime qui subsistent par endroits et qui, réduits ainsi à l'état de pans de murs isolés, ne présentent

plus une réelle portée historique ou scientifique.

Rappelons qu'une inscription qui subsiste dans un tronçon de muraille aux abords précisément d'Unkapan précise que le rempart avait été réparé par Théophile. Cette plaque ira rejoindre au Musée les autres inscriptions semblables que l'on y conserve. En 1453, la ligne des vaisseaux turcs qui attaquaient les murailles de la Corne-d'Or allait de la Porte d'Unkapan (Porta Platea) jusqu'aux abords des Blachernes. C'est dans cette région également que la flotte des Croisés avait attaqué en 1203-4.

La fontaine qui se trouve au pied du rempart et la mosquée Papacami seront aussi démolies.

LE VILAYET

Le prix des allumettes

La question des allumettes, écrit le «Son Telgraf», a pris un aspect fort étrange.

Le Monopole avait annoncé qu'à partir du 1er janvier, une réduction serait apportée aux prix des allumettes qui se vendraient, de ce fait, à 2 prs. D'autre part, un autre avis a paru, par les soins du ministère des Finances, précisant que les prix des allumettes ne subiraient aucun changement et qu'elles continueraient à se vendre à 90 paras.

Or, la société qui a pris à sa charge l'exploitation du monopole des allumettes et des briquets a immédiatement informé ses représentants en province d'avoir à établir et à lui communiquer au plus tôt le relevé exact des stocks d'allumettes se trouvant en leur possession, ou en celle des détaillants afin d'éviter toute perte ultérieure, dans la vente de cet article.

Certains marchands s'empressèrent de communiquer les renseignements demandés par dépêche adressée à l'Administration du Monopole, à Galata, Karaköy Palas, Vième étage. Tout ce remue-ménage, et aussi tous ces frais, ont été, en somme, en pure perte, puisqu'aussi bien les prix des allumettes ont été maintenus inchangés...

La comédie aux cent actes divers

«KABADAYI»

Il n'est question, à Adana, que de l'incident suscité récemment, en pleine nuit, par un redoutable malandrin, Tefik, originaire du Hatay, qui soutint une véritable bataille, à coups de revolver avec les agents venus pour l'arrêter. Un agent avait été blessé par une balle et l'énergumène en avait reçu deux.

Tefik, après les premiers soins et après un pansement sommaire, a été conduit à la prison. Mais là, également, il ne tarda pas à se faire remarquer de la façon la plus déplaisante.

Il voulut notamment instaurer une sorte de souveraineté sur les autres détenus et s'écria, avec une forfanterie caractéristique:

— Personne, ici, ne saurait être plus «Kabadayi» (plus bravache) que moi! Et si quelqu'un ose élever la voix à mon égard, je saurai bien l'en punir.

A la suite de ces menaces et de l'agitation que le turbulent personnage provoquait parmi ses compagnons de détention, il a été mis en cellule. La solitude calmera sans doute ses ardeurs excessives...

LA GUERRE ENTRE VILLAGE

Un troupeau de 440 bœufs passait à la limite entre les territoires des villages Köfündere, et de Yağlar, commune de Kiraz (Izmir).

Ces intéressants ruminants appartenaient aux villageois de Köfündere. Ceux de l'autre localité essayèrent de s'en emparer. Il en résulta une bataille en règle entre groupes de paysans rivaux.

Bilan de la rencontre: le maire de Köfündere, Mehmet Öztürk, a été grièvement blessé par trois coups de couteau; son frère, Mustafa, a été tué d'une balle de revolver. Il y a un mort également dans le camp adverse, Hüseyin Ali Balci, du village de Yağlar. Toutefois on n'a pas pu identifier exactement l'auteur de ce dernier meurtre.

Les autorités enquêtent.

DÉCHÉANCE

Le chroniqueur judiciaire de l'«İkdam» raconte une histoire aussi curieuse que cruelle.

S... est fils et petit fils de paga. C'est un jeune homme élégant, parlant bien, et qui ne manque pas de toupet. Un jour, il se présenta au bureau d'un fonctionnaire supérieur. Il savait que ce dernier était absent, d'ailleurs, mais il feignit de l'ignorer.

— F... n'est-il pas là, dit-il sur un ton desolée au garçon de bureau... C'est bien je lui laisserai un mot...

Le brave «odaci» ne se serait pas permis de suspecter le moins du monde un Monsieur aussi bien mis et qui paraissait si intime avec le directeur. Notre fils de paga donna un rapide coup d'oeil dans la pièce. Il y avait sur la table une montre en or, un stylo, quelques autres menus objets bons à prendre. Il les empocha. Et il laissa sur la table, bien en évidence, un court billet, ainsi conçu:

Monsieur le directeur,
Si vous aviez été là, je vous aurais certainement emporté un objet quelconque, votre portefeuille probablement. En votre absence, il m'a fallu me contenter de bien peu de choses. Mais nous nous reverrons.

Signé: FANTOMAS.
Ils se revirent en effet devant le tribunal. Car la police, grâce au signalement fourni par le garçon de bureau, avait pu exactement identifier le jeune fils à papa déchu. D'autre part, son billet, dont un expert put établir qu'il était bien de sa main, l'accusait.

Bref, le jeune S... fit de la prison. Mais il ne s'est pas amendé.

Depuis, il a eu souvent maille à partir avec les tribunaux. Quant aux esroqueries auxquelles il se livre, elles présentent une gradation descendante constante. Il en est réduit à voler une deux Ltqs. en promettant d'obtenir un permis d'accélérer une formalité. Bref, il vit d'expédients.

Et cela est une déchéance fort lamentable que celle de cet homme jeune encore, qui a reçu une éducation soignée, qui ne manque pas aujourd'hui encore d'une certaine prestance et qui roule irrésistiblement vers les bas-fonds...

Communiqué italien

Succès de l'artillerie italienne autour de Bardia.-Activité de patrouilles sur le front grec

Quelque part en Italie, 1. AA. — Communiqué No 208 du Quartier général des forces armées italiennes :

Dans la zone de la frontière de la Cyrénaïque, activité de notre artillerie qui a frappé efficacement des autos-colonnes adverses. Une attaque ennemie contre un de nos postes avancés, sur le front de Bardia, fut repoussée.

Dans un autre combat dans la zone de Giarabub, nos troupes mirent en fuite un détachement ennemi renforcé par des autos-blindées.

Nos formations aériennes d'assaut et de chasse effectuèrent plusieurs actions contre les concentrations des moyens mécanisés ennemis, leur infligeant des pertes sensibles.

Sur le front grec, activité de patrouilles et, en quelques secteurs, engagements entre les éléments avancés.

Des formations de chasse et de Pichiatelli, coopèrent avec nos forces terrestres : des concentrations des troupes et d'autos-colonnes de ravitaillement furent mitraillées et bombardées. De nombreux moyens mécanisés furent incendiés.

Dans l'après-midi d'hier, une formation aérienne ennemie essaya une attaque sur Valona. La défense contre-aérienne de la marine et notre chasse promptement intervenues abattirent 3 avions "Blenheim". Un autre "Blenheim" fut abattu par une batterie contre-aérienne d'une division italienne.

Tous nos avions rentrèrent. En Afrique orientale, rien d'important à signaler.

Les équipages de 7 navires coulés par un corsaire allemand sont débarqués

Wellington, 1. AA. — M. Frazer, premier ministre de Nouvelle-Zélande, annonce qu'on recueillit 500 Britanniques, Français et Norvégiens sur l'île d'Emerau, dans l'Archipel Bismard, où un bateau corsaire ennemi les débarqua le 21 décembre. Parmi eux il y a 70 femmes et 7 enfants. Ce sont des passagers et des membres de l'équipage de 7 navires : le *Kompa*, le *Rangitane*, le *Holwood*, le *Triona*, le *Vinni*, le *Triaster* et le *Triadic*. On ne dispose pas de détails complets, mais on croit que les survivants de 3 autres navires, le *Turakina*, le *Notou* et le *Ringwood* sont toujours à bord du corsaire.

Le *Turakina* aurait résisté pendant presque 3 heures au corsaire avant de couler et il n'y aurait que 23 survivants de ce vapeur qui était un navire britannique de 8.700 tonnes ; le *Rangitane* était un navire de 16.000 tonnes, le *Komata* jaugeait 3.900 tonnes, le *Triadic* 6.000 tonnes.

Sur les dix navires mentionnés, sept sont britanniques, ce sont le *Turakina*, le *Kongitane*, le *Holwood*, le *Triona*, le *Triaster*, le *Komata* et le *Triadic*. Le *Kingwood* et le *Vinni* sont norvégiens.

Communiqué allemand

Le bombardement de Londres. — Les attaques de la journée du 30. — La "trêve" du Jour de l'An

Berlin, 1. A. A. — Communiqué officiel d'hier :

Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, dans la nuit du 29 au 30 décembre, de grandes formations d'avions de combat ont effectué une attaque contre Londres. Les avions allemands ont lancé des bombes de différents calibres et en grande quantité sur les objectifs militaires du Centre de la Ville. De gigantesques incendies, visibles de la côte d'en face de la Manche, ont été provoqués.

L'activité des avions allemands, au cours de la journée du 30, a été limitée aux attaques contre les aéroports et les industries aéronautiques de Norfolk et de Cambridgeshire. Plusieurs de nos avions, volant bas au-dessus de l'aérodrome de Midenhall y ont effectué des attaques et ont détruit quelques uns de nos appareils se trouvant au sol.

Dans la nuit du 30 au 31, il n'y a eu aucune activité militaire.

Communiqué anglais

Nuit calme au-dessus de l'Angleterre

Londres, 1. A. A. — Communiqué du ministère de l'Air et du ministère de la Sécurité intérieure :

Cette nuit, il n'y eut aucune activité aérienne ennemie au-dessus de l'Angleterre.

Pas d'activité de la R.A.F.

Londres, 1. A. A. — L'Agence Reuter apprend officiellement que la R.A.F. n'effectua pas cette nuit des opérations au-dessus de l'Europe.

La guerre en Afrique

Le Caire, 1er. (A.A.). — Communiqué du grand Quartier-Général britannique :

En Libye, dans la région de Bardia, notre artillerie fut de nouveau active.

Sur les frontières du Soudan et du Kenya, l'activité des patrouilles et l'activité de l'artillerie continuent.

La déclaration des produits des forêts

Un nouveau texte annexe au règlement sur les forêts a été élaboré par le département intéressé à Ankara. Il prévoit la révision tous les ans, au mois de juin, des permis pour le transport des produits de tout genre provenant des forêts et des droits de péage.

Un avis sera publié à cet effet par les autorités locales.

Tous les détenteurs de concessions et de permis de toute sorte devront communiquer, dans un délai de huit jours, par une déclaration remise à la section locale de l'administration des forêts, tout le matériel provenant des forêts, bois de chauffage, de construction, etc... se trouvant en leur possession. Cette obligation est étendue également aux détaillants. Au jour fixé pour le contrôle, on confrontera ces déclarations avec le matériel se trouvant entre les mains des auteurs de la déclaration.

Feuilles d'histoire

Défense aux dames de sortir dans la rue !

Osman III a été un des sultans les plus ridicules et les plus répugnants de la dynastie ottomane. C'était un déshérité de la nature ; corpulent, la figure simiesque, il avait une épaule plus haute que l'autre, le ventre proéminent. Ayant vécu cloîtré jusqu'à l'âge de cinquante huit ans, il ignorait les beautés de la nature et ne s'était pas intéressé aux choses de ce monde. Cette vie pénible avait fini par ébranler complètement ses nerfs déjà désorganisés et l'avait transformé en un déséquilibré.

Fantaisies vestimentaires

Cet homme n'aimait personne que lui-même. Et comme il se chérissait énormément, il se méfiait de tout le monde. L'année de son avènement au trône, la Corne d'Or avait gelé. Les habitants de Süllice avaient pu traverser l'estuaire à pied pour se rendre sur la rive opposée, à Defterdar. La neige tombée à Edirne avait atteint une hauteur de trois mètres et cette ville était demeurée isolée du reste du monde durant plusieurs semaines. Osman III, craignant que ces phénomènes naturels ne fussent interprétés par le peuple comme des signes de mauvais augure à l'occasion de son accession au trône, tenta de le calmer. Il émit tout d'abord un rescrit d'habillement. D'après ce rescrit imaginé par ce cerveau malade, les dames ne devaient pas porter des « yasmaks » (1) transparents ; elles ne devaient pas s'envelopper dans des robes à franges d'or, enfin, chaque classe de la société devait se distinguer l'une de l'autre par la nuance de l'écharpe et la couleur des chaussures.

Un ministre "énergique"

Les extravagances du monarque déséquilibré ne s'en tinrent pas là. Il appela au ministère des Affaires étrangères un nommé Hamdi Efendi qui lui ressemblait et lui donna cet ordre :

— Ne flatte pas les ambassadeurs. Je suis un lion, moi. En leur parlant, tu leur feras entendre ma voix !...

Abdi efendi exécuta cet ordre à la lettre. Pour faire entendre la voix de son maître, il employa le langage... d'un âne, et en toutes choses il se comporta comme un vrai baudet ! C'est lui qui suscita l'incident avec l'ambassadeur d'Autriche qui ne voulant pas s'asseoir sur un tabouret au cours d'une audience, et exigeant une chaise, lui en fit donner, mais en même temps la retira pendant qu'il s'appretait à s'y asseoir !

Il fit tomber ainsi sur le plancher, les pieds en l'air et dans une position ridicule, l'envoyé extraordinaire de sa Majesté l'Empereur d'Autriche.

C'est encore lui qui faillit susciter une guerre entre la Turquie et la Grande-Bretagne par le mauvais tour qu'il joua à l'ambassadeur anglais, Mr. Porter. Ce dernier s'était rendu à Constantinople à la tête d'une délégation envoyée pour présenter les félicitations du Roi son maître, à l'occasion de l'avènement au trône du sultan Osman III. Au moment de la remise de la réponse du Sultan au message, Abdi Efendi dit à l'ambassadeur :

— C'est le message sacré de sa Majesté. Tu dois le baiser !

Mr. Porter lui ayant répliqué qu'il n'existait pas une telle tradition et qu'un ambassadeur britannique n'est pas obligé de baiser un papier, quel qu'il soit, Abdi Efendi fit appeler deux huissiers et leur fit solidement tenir les bras de Porter et après avoir frotté tout à son aise le papier sur les joues et la bouche de l'ambassadeur, il lui dit avec un sourire sarcastique :

— Voilà, tu l'as baissé et même reniflé, maintenant mets-le dans ta poche et va-t-en en bonne santé !...

Hécatombe de grands vizirs

Osman III voyait cependant que ces rigueurs n'exerçaient aucune influence sur l'esprit du public. Après un hiver des plus rigoureux, de terribles incendies avaient éclaté qui avaient transformé Istanbul en une immense brasier. Presque la moitié de la ville était en

cesdres. Cette perle de l'Orient présentait un aspect lamentable. Le peuple continuait à attribuer ces calamités au mauvais augure de son accession au trône.

Dans cette situation, ce répugnant sultan se mit à changer fréquemment les grands-vizirs. Ceux qui étaient élevés à cette dignité ne pouvaient pas s'y maintenir plus de trois. Ils cédaient leur poste à leur successeur ou par révocation ou en perdant la tête... au sens littéral du mot !

Toutefois, les grands-vizirs eux-mêmes ne professaient pas beaucoup d'estime à l'égard de leur maître. L'un d'eux, Hekimoglu Ali paşa, ayant été interpellé en ces termes par le souverain :

— Je vais te chasser et nommer à ta place Hamal Ali !

— Vous pouvez le faire. Mais on m'appelle Hekimoglu Ali Paşa et il se nommera Ali Paşa le Portefaix.

Guerre aux dames...

Osman III changea de batterie. Après mûre réflexion, il se reporta sur les femmes. Mais cette fois-ci, il ouvrit les hostilités contre les dames du palais. Tout d'abord, il fit dresser une liste de toutes les femmes se trouvant au palais de Topkapı (Vieux Sérail). Le recensement donna le chiffre de 673 !...

Puis il appela l'eunuque en chef du Harem et lui donna des instructions pour qu'aucune dame ne se montrât à lui, car il ne voulait pas voir la face de ces créatures qui « sont les pièges du diable ».

Mais il y avait un inconvénient. Le souverain pouvait, en passant d'une chambre à une autre, rencontrer à l'improviste une dame et causer le malheur d'une innocente.

Après une longue délibération entre le souverain et le maître du gynécée, on trouva aussi le moyen d'éviter cet inconvénient. Il fut décidé que le souverain porterait à l'intérieur du Palais des sandales (nalin) à talons et à clous d'argent et dès qu'elles entendraient le bruit des talons cloutés, les dames et demoiselles de la Cour s'empresseraient de se réfugier dans un coin !

Osman III, après s'être ainsi garanti contre la vue des femmes dans son palais de Topkapı, émit un décret interdisant aux femmes, en général, de se montrer au public, dans la rue et les lieux de promenade, sans être strictement voilées, de façon à ne pas montrer non seulement leur visage, mais même leurs mains nues, sous peine d'être sévèrement punies.

Il avait à sa solde un grand nombre de mouchards. Il faisait donc contrôler par ceux-ci si ses *firman*s étaient observés ou non littéralement par la population. A la suite de cette surveillance sévère, journellement quatre à cinq dames étaient prises en flagrant délit et, par ordre du Sultan, elles étaient impitoyablement égorgées et jetées à la mer.

Le souverain était satisfait de ces mesures draconiennes mais, d'autre part, cela lui causait de la peine. Il ne sortait plus dans la rue de crainte de s'ennuyer en rencontrant une femme sur son passage. Or, il aimait beaucoup sortir et se montrer à la population. Après dix huit ans de claustration, son plus grand plaisir était de se montrer dans les lieux de promenade et de recueillir les démonstrations de sympathie, et de vénération des milliers de ses sujets.

Osman III promulgua donc un nouveau firman par lequel après avoir annoncé que des cortèges impériaux seraient organisés trois fois par semaine à travers la ville, il était strictement défendu aux femmes de sortir dans la rue ces jours-là sous peine d'être égorgées sur place.

On savait déjà que des dames avaient été appréhendées pour de futiles prétextes et mises à mort sans autre forme de procès. Même s'il n'avait pas promulgué ce firman, aucune femme d'Istanbul ne serait sortie du harem pour aller contempler le cortège impérial.

(Voir la suite en 4me page)



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Gaata

Istanbul-Bahçekapi

Izmir

TELEPHONE: 44.606

TELEPHONE: 24.410

TELEPHONE: 2.334

EN EGYPTE:

FILIALE DE LA DRESDNER BANK AU

CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie Economique et Financière

La récolte de coton de la région de l'Egée

On évaluait à 110.000 balles la récolte de coton de cette année de la région d'Izmir. Mais, par suite des pluies continues, on estime que 40 % de la récolte sont restés dans les territoires inondés. Si même on parvient à sauver ces cotons, après le retrait des eaux, leur couleur aura souffert de ce séjour prolongé sous les eaux et l'on ne pourra les placer qu'en tant que marchandise de troisième ou de quatrième qualité.

Dans ces conditions, la récolte qui pourra être livrée au marché suffira à peine aux besoins des fabriques nationales.

C'est pourquoi les prix du coton haussent constamment. On a enregistré notamment une hausse substantielle de 30 paras en 24 heures, et on a tout le lieu de croire que la hausse continuera encore. Le marché des olives, à Izmir, est stationnaire. Les prix sont plus bas que la se-

maine dernière. La raison en est que la vente projetée aux Anglais a été abandonnée.

Le règlement sur les licences

Ankara, 31. — (Du «Vatan».) — Le règlement concernant l'établissement du système de la licence pour tous les envois, de produits manufacturés ou non à destination de pays étrangers et la délivrance des dites licences par le ministère du Commerce, entrera en vigueur le 1er janvier. Pour pouvoir obtenir la licence, il faut que la marchandise qui en fait l'objet ait été effectivement déjà vendue. C'est au vendeur qu'il appartient de juger s'il conviendra ou non, de solliciter l'avis du ministère du Commerce avant de procéder à la vente. Les licences pour l'exportation seront délivrées uniquement aux détenteurs des pièces attestant la vente. Elles ne sont pas transmissibles.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

ces bombardements ne signifient pas l'occupation de l'Angleterre et que, même en cas d'invasion, l'Angleterre ne ploiera pas les genoux comme la France. Seuls les Allemands ont l'air de l'ignorer encore. Mais cette vérité leur sera démontrée avec le temps.



Il n'y a plus d'Axe, il y a l'Allemagne

Telle est du moins l'opinion de M. Asim Us qui estime que l'Allemagne traite seule avec Vichy et pour son propre compte, sans se soucier de son alliée.

L'éventualité se pose que l'Angleterre, en occupant entièrement la Libye, puisse atteindre les frontières de la Tunisie. L'éventualité d'une maîtrise complète de la Méditerranée par l'Angleterre se pose aussi.

L'Allemagne, qui, lors de la conclusion de l'armistice, n'avait pas insisté pour occuper entièrement les bases aériennes et navales de l'Afrique et pour la livraison de la flotte française, compte régler maintenant cette question sous le nom de collaboration franco-allemande. Mais la décision du maréchal Pétain excluant M. Laval du gouvernement et lui retirant son droit de succession démontre qu'il n'est pas disposé à courber la tête devant des exigences qu'il juge incompatibles avec l'honneur de la France.

Dans le cas où l'Allemagne aurait recours à la violence et menacerait d'occuper tout le territoire français, le maréchal et son gouvernement se rendraient en Afrique, par la voie de l'air. Cela signifierait leur union avec la France libre représentée par de Gaulle, ou plus exactement le retour à l'alliance anglaise de toutes les forces françaises navales et aériennes. Cette seule situation suffit à indiquer la gravité des difficultés auxquelles l'Allemagne est en butte. Il n'y a que l'Angleterre et l'Allemagne face à face.

Nouveaux extraits du discours du Fuehrer

(Suite de la première page)

droit qui gagnera la guerre. Et le droit est pour les nations qui luttent sous la menace à laquelle leur existence est exposée. Cette lutte pour l'existence incite ces nations à déployer des efforts sans précédents dans l'histoire du monde.

Du côté des démocraties, le mobile de l'action réside dans les gains personnels que réalisent quelques rares fabricants, des banquiers et des politiciens.

Feuillets d'histoire

(Suite de la troisième page)

A la suite de ce firman, la répulsion et la frayeur à l'égard du souverain furent renforcées chez-elles et à la première sortie du Sultan pas une créature du sexe femelle ne mit pied hors de chez elle.

La terreur parmi elles était telle que pas une femme ne s'approcha des grilles de la fenêtre pour voir passer le tyran.

Cependant, malgré qu'il fit sur son cheval caparaonné tout le tour de cette immense ville d'Istanbul, Osman III ne rencontra, en dehors des gens de sa suite, aucune figure humaine sur son passage. Du moment que les femmes étaient empêchées de sortir dans la rue, les hommes avaient estimé de leur côté qu'il était inutile de contempler le cortège et, ayant tiré les volets de leurs boutiques, ils étaient rentrés chez eux.

On eut dit que ce jour-là le peuple voulait faire comprendre que ce n'était pas la vue du padishah contrefait qui l'intéressait, mais celle de jolies femmes amassées sur son passage.

M. TURHAN CAHID

Un commentaire italien au sujet des publications de la presse turque

Rome, 1. A. A. — Stefani communique :

L'attitude hostile et souvent agressive suivie par la Turquie vis-à-vis de l'Allemagne et surtout de l'Italie depuis le début du conflit actuel est soulignée par le «Giornale d'Italia».

Ankara, dit le journal, a voulu délibérément oublier que l'Allemagne aida l'essor national turc et que l'Italie fut la seule parmi les vainqueurs de la guerre qui ne lui enleva rien, alors que l'Angleterre lui prit la Palestine, la Transjordanie, la Mésopotamie, et la France la Syrie et le Liban.

Après la conclusion de l'alliance militaire anglo-turque, suivie d'un emprunt britannique, l'officieux «Ulus» évoqua soudainement les droits de la Turquie sur le Dodécannèse. Par la suite, la presse turque se révéla parmi les amies les plus actives de l'Angleterre, se solidarisant avec toutes les manœuvres britanniques et toutes les diffamations systématiques dirigées contre l'axe. Depuis quelques semaines, le langage de la presse turque vis-à-vis de l'Italie est devenu des plus violents.

Le journal pose la question s'il s'agit d'un tribut rendu à la cause de l'alliance avec l'Angleterre ou bien si cette attitude est dictée par d'autres raisons obscures.

Le cas turc, conclut le «Giornale d'Italia», est suivi avec attention.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü:
CEMİL SİUFİ
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.

L'écran de «Beyoğlu

M^{me} Bovary au Ciné «Şark»

C'est toujours avec une certaine appréhension que nous nous disposons à aller voir la transposition à l'écran d'une œuvre dramatique ou surtout d'un roman qui nous ont plu sous leur forme littéraire. N'y a-t-il pas comme une sorte de sacrilège à voir que l'on touche à une production qui nous a ému, qui participe en quelque sorte à notre bagage de souvenirs et de sentiments ?

C'est dans cet esprit que nous nous étions rendus à l'aimable invitation du Ciné «Şark», à l'occasion de la première de «Mme Bovary».

Qu'avait-on fait, avec cette rudesse qui est le propre tout au moins de certaines formules de réalisations cinématographiques, de la figure si complexe, si fuyante, si attachante aussi dans sa perversité capiteuse de l'héroïne de Flaubert ? Qui sait quels premiers plans agressifs et grimaçants, quels baisers, à plusieurs dizaines de mètres de ruban, viendraient apporter la brutalité de l'image concrète là où le romancier nous faisait admirer le plus la grâce fluide de sa prose expressive et mesurée !

Mais dès les premières scènes, nous étions fixés : notre soirée n'allait pas être gâchée, pas plus qu'un souvenir littéraire auquel nous tenons.

La façon dont le décor de cette petite ville de province, son intimité bourgeoise et potinière, étaient évoqués avec doigté et précision, depuis le billard du Café de Commerce jusqu'aux bocaux de la pharmacie de M. Homais, nous était une garantie de la qualité du spectacle qui s'annonçait. Et cette promesse implicite a été tenue magnifiquement. Jusqu'au bout, l'ambiance sera rendue avec une discrétion égale à celle de l'accompagnement musical qui encadre l'action.

Le jeu des acteurs fait le reste, un jeu tout en nuances, en demi-teintes, sans grands éclats de voix ni d'attitudes. Il est impossible de faire moins «cinéma», plus «vie réelle». Tous les interprètes sont dans la même note, s'expriment plus éloquemment par un mouvement des sourcils que par une longue tirade.

Et puis, il y a Pola Negri. Il est impossible de ne pas être conquis par ce masque dramatique, avec l'impression de tristesse vague qui y est répandue comme un voile subtil, où toutefois les sentiments se reflètent de façon immédiate avec une intensité surprenante, qu'un sourire fugitif éclaire ou qu'un regard profond transforme.

Il est impossible de rendre mieux avec des moyens différents sans doute, mais aussi fidèlement l'esprit de l'œuvre, cette atmosphère spéciale où la passion revêt un je ne sais quoi de fatal, d'irrévocable, qui évoque le «fatum» antique; où les pires déchéances, les pires trahisons sont présentées avec un art des circonstances atténuantes qui nous fait presque les excuser; où il semble que l'auteur, celui du roman comme le metteur en scène du film, tiennent à ne nous faire haïr que la bassesse des comères malfaisants et la vilenie de la jalousie impuissante.

Toute l'œuvre de Flaubert est bien là, palpitante, pleine d'une vie nouvelle, exactement ressuscitée des pages jaunies du roman.

Comme lever de rideau, quelques cartons animés qui évoquent une Venise de fantaisie et où Mickey Mouse navigue sur des gondoles mirifiques avec accompagnement d'un gracieux lot de chansons populaires italiennes. — G. P.



Théâtre de la Ville

Section dramatique

IDIOT

de Dostoievsky

Section de comédie
Paşa Hazretleri

LA BOURSE

Ankara, 30 Décembre 1940

(Cours informatifs)

		Ltq
Ergani		19.77
Sivas-Erzurum	III	19.16
Sivas-Erzurum	V	19.16

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	132.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.6875
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levas	1.6225
Madrid	100 Pезetas	12.9375
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	26.5325
Bucarest	100 Leis	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.1375
Stockholm	100 Cour. B.	31.0050

Un message de M. Churchill à la presse turque

Ankara, 1.-A.A.— Le premier ministre britannique M. Churchill a transmis par l'intermédiaire de l'Agence Anatolie le message suivant à la presse turque :

«A l'occasion du nouvel an, je transmets par l'entremise de la presse turque mes vœux les plus chaleureux au peuple turc et lui souhaite prospérité et bonheur pour 1941.

Durant l'année qui vient de s'écouler, le peuple britannique a fait face à bien des épreuves douloureuses et il y eut des moments où même ses meilleurs amis commençaient à douter qu'il fût capable de résister à ces épreuves. Peu de gens conservent encore ces doutes. Parmi le peuple britannique, personne ne doute.

Au seuil de la nouvelle année, nous envisageons avec confiance les épreuves et les luttes qui nous attendent, sachant que nos ressources de guerre augmentent de jour en jour et qu'en cela nous sommes soutenus par la puissante production des Etats-Unis. Il se peut que les récentes victoires en Méditerranée soient un présage de ce que la nouvelle année apportera.

Aux heures d'infortune, c'est une bénédiction que d'avoir de bons amis et, au cours de ces durs mois qui sont passés, nous avons été vraiment heureux de jouir de l'amitié inébranlable du gouvernement turc et du peuple turc ; cette amitié à sa force dans le plus puissant de tous les biens : la compréhension, le respect mutuel et un grand nombre de buts et d'intérêts communs. L'amitié des deux nations a résisté aux épreuves des temps durs et je suis sûr que dans les jours meilleurs qui viendront, cette amitié deviendra un fait d'une importance immense pour l'avenir du monde, pour le salut le bonheur et la prospérité de tous les peuples libres ».

Les services des trains entre Ankara et Istanbul

Ankara, 1. A. A. — Nous apprenons qu'en vue de parer au besoin des voyageurs dont le nombre sera accru entre Ankara et Istanbul, à l'occasion du Karneval Bayram et pour assurer le repos du public à partir du 21/1/1941 pour une durée de dix jours, un train de jour sera tiré les matins à 8 h. 20 d'Ankara vers un autre de Haydarpaşa à 9 h.